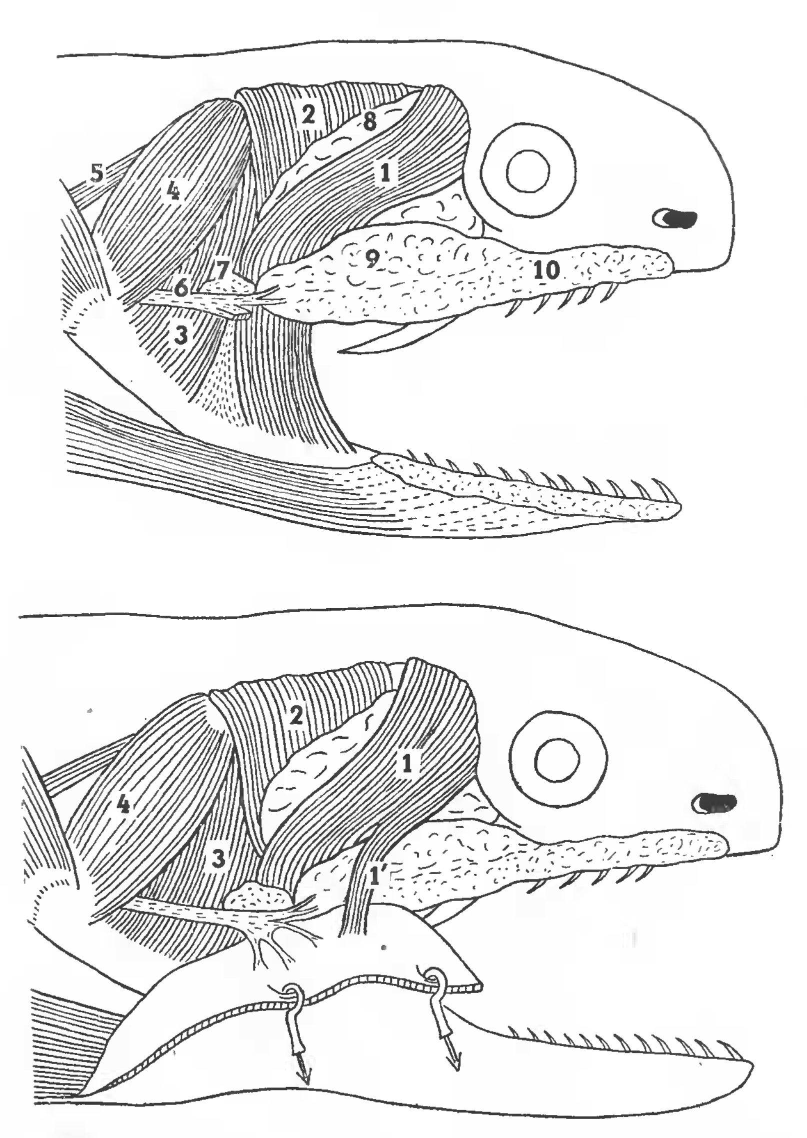
Ébauche de dispositif compresseur de la glande venimeuse chez un Serpent opisthoglyphe de l'Amérique du Sud, Tomodon dorsatus *D. et B.*

Par J. Anthony.

Chez les Serpents venimeux les plus évolués, Protéroglyphes et Solénoglyphes, certaines fibres du muscle temporal antérieur, au lieu de descendre directement du crâne à la mandibule comme chez les Serpents inférieurs, entourent, à mi-chemin, le pôle postérieur de la glande venimeuse, de sorte que leur contraction au moment de la morsure facilite l'excrétion du venin. Les Protéroglyphes possèdent habituellement (Hydrophidés, Elapinés, Najinés) un temporal antérieur transversalement divisé en deux parties. Toutes ses fibres supérieures, nées du post-frontal et de la crête pariétale, se terminent à la face interne et autour de l'extrémité postérieure de la capsule glandulaire. Et c'est également de la capsule que se dégagent les fibres inférieures, pour se rendre à la face externe de la mandibule, au niveau de la portion moyenne de l'articulaire. La glande se place en somme comme un « relai » (M. Phisalix) sur le trajet du muscle. Le temporal antérieur des Solénoglyphes (notamment la Vipère aspic et les Crotalidés), chez qui l'ensemble de l'appareil venimeux atteint son plus haut degré de perfection, se présente différemment. Une partie de ses fibres — les plus postérieures pour M. Phisalix ; les plus antérieures pour G. Haas — conservent une disposition primitive et vont de la crête pariétale à l'articulaire, en croisant la face interne de la glande. Les autres perdent leurs insertions craniennes. Elles les reportent sur la face externe de la glande, à son extrémité antérieure. De là, elles se portent presque horizontalement en arrière, cravatent le pôle postérieur de la glande, passent à la face profonde du faisceau précédent et se terminent en avant de lui sur l'articulaire. Elles jouent un rôle particulièrement efficace dans l'évacuation du venin.

On admet classiquement que les Opisthoglyphes n'offrent pas de remaniements musculaires de ce genre. Leur temporal antérieur, identique à celui des Boïdés et des Colubridés les moins avancés en organisation, dessine un arc simple, déprimé en regard de l'angle de la bouche. Pourtant, en étudiant l'appareil de la morsure de *Tomodon dorsatus*, nous avons relevé une exception à la règle, sur un seul exemplaire du reste et uniquement du côté droit. Cet aspect atypique se présentait de la manière suivante :



Vue latérale droite des muscles temporaux et de leurs rapports chez *Tomodon dorsatus* D. et B. — En haut, aspect habituel. En bas, disposition exceptionnelle. 1, temporal antérieur ; 1', son faisceau anormal ; 2, temporal moyen ; 3, temporal postérieur ; 4, digastriques ; 5, cervico-squamosal ; 6, ligament postérieur de la glande venimeuse ; 7, glande temporale antérieure ; 8, glande de Harder ; 9, glande venimeuse ; 10, glande labiale supérieure. G. N. × 5 environ.

La majorité des fibres reproduisaient exactement la disposition que l'on observe pour la totalité des muscles dans les formes Opisthoglyphes en général. A partir de leurs insertions craniennes, elles descendaient à la face superficielle de la glande de Harder, puis à la face profonde de la glande venimeuse, pour gagner ensuite l'articulaire. Mais un peu au-dessus du bord supérieur de la glande venimeuse, les fibres les plus antérieures, représentant environ le quart de la masse musculaire entière, se détachaient des autres, croisaient superficiellement la moitié supérieure de la glande et venaient se terminer à la face profonde de la peau, immédiatement en avant des insertions cutanées du « ligament postérieur de la glande venimeuse ». Ainsi prise entre les deux faisceaux la glande doit se trouver comprimée lors de la contraction du muscle.

Nous nous trouvons donc en présence d'une variation individuelle réalisant un progrès morphologique normalement inconnu chez les Opisthoglyphes et qui s'affirmera seulement dans les types ultimes de la série ophidienne. Il nous paraît utile d'ajouter que par d'autres propriétés anatomiques, constantes celles-là, *Tomodon dorsatus* se situe hiérarchiquement à une place privilégiée parmi les Opisthoglyghes. Nous faisons allusion à la brièveté remarquable de ses maxillaires supérieurs, à la longueur exceptionnelle de ses crochets venimeux, à l'aspect rudimentaire et au nombre réduit — quatre ou cinq — de ses dents maxillaires non venimeuses. Il serait intéressant de pouvoir contrôler si d'autres Opisthoglyphes à maxillaires très courts, tels que *Miodon D.* et le rarissime *Aproterodon* V. sont capables d'une différenciation similaire de leur muscle temporal antérieur. Nous n'y manquerons pas à l'occasion.

Nous n'avons relevé dans la littérature aucune observation rappelant la nôtre. Radovanovic (1935) a bien décrit autrefois, chez un Naja, des fibres du temporal antérieur croisant la face externe de la glande venimeuse. Mais ces fibres appartenaient à la partie postérieure du muscle et se rendaient, du reste, à la mandibule. Nous pensons en réalité que le temporal antérieur de notre *Tomodon dorsatus* anormal ne saurait être rapproché, ni du type protéroglyphe, ni du type solénoglyphe. Il s'agit d'une spécialisation beaucoup moins poussée, mais qui n'annonce en rien l'un ou l'autre de ces deux états.

Laboratoire d'Anatomie Comparée du Muséum.

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Haas (G.), 1930 *a*. — Ueber die Kaumuskulatur und die Schädelmechanik einiger Wühlschlangen. *Zool. Jahrb. (anat.)*, *52* : 95-218, 74 fig.
— 1930 *b*. — Ueber die Schädelmechanik und die Kiefermuskulatur einiger Proteroglypha. *Zool. Jahrb. (anat.)*, *52* : 347-404, 38 fig.

— 1938. — A Note on the Origin of Solenoglyph Snakes. *Copeia*, *2*, 73-78, 8 fig.

PHISALIX (M.), 1922. — Animaux venimeux et venins. Vol. II, Paris, Masson et Cie, XII-864 p., 521 fig., 17 pl.

RADOWANOWITSCH (M.), 1935. — Anatomische Studien am Schlangenkopf. *Jena. Zeitschr. Naturw.*, *69*, 321-422, 83 fig., pl. 5.

VANZOLINI (P. E.), 1947. — Sobre um novo género e espécie de Colubrideo opistoglifo, *Aproterodon clementei*. *Papeis avulsos Depart. Zool.* Sao Paulo, *8*, nº 14, 181-187, 4 fig.